

# Trouble du Spectre Autistique TSA<sup>1</sup>

## L'autisme

Le trouble du spectre de l'autisme fait partie de l'ensemble des troubles neurodéveloppementaux décrits dans le DSM-V. Il s'agit d'une condition habituellement présente dans la petite enfance, mais qui peut apparaître de façon plus évidente au moment de l'entrée à l'école. **Le terme « trouble du spectre de l'autisme » remplace celui de « troubles envahissants du développement » depuis 2013.**

Le trouble du spectre de l'autisme se caractérise par des altérations significatives dans deux domaines: **déficits persistants au niveau de la communication et de l'interaction sociale** et **comportements, activités et intérêts restreints ou répétitifs**. Les symptômes représentent un continuum qui varie de léger à sévère : ils limitent et altèrent le fonctionnement quotidien.

Les causes de l'autisme ne font pas encore l'objet d'un consensus au sein de la communauté scientifique. On estime que le taux de prévalence touche **1 % de la population**. L'estimation de la **prévalence du TSA au Canada**, incluant les enfants et les adultes, est quant à elle de **1 sur 94**. L'estimation de la prévalence de l'autisme au Québec est de **1,4% de la population**.

<http://royaumeasperger.com/2016/07/07/asperger-versus-neurotypique-10-trucs-pour-mieux-se-comprendre/>

Asperger versus neurotypique – 10 trucs pour mieux se comprendre

VALÉRIE-JESSICA 7 JUILLET 2016 [LES PARTICULARITÉS 32 COMMENTAIRES](#)

Voici le super aide-mémoire, selon mon point de vue asperger, un outil pour faciliter les échanges et créer des liens.

Le petit manuel du parfait neurotypique qui veut prendre soin des personnes autistes qui l'entourent.

### TRUC 1

Respecter la fameuse bulle tellement fragile

Ce point arrive en haut de liste. Le non-respect de mon espace vital est la chose, entre toutes, qui peut clore le contact d'une manière brusque et inattendue. Que je le veuille ou non, si ma bulle fait Pouf ! mon cerveau fait pareil. Du moment que tu me touches et que je n'en ai pas envie, tout le reste autour disparaît et l'ensemble de ma concentration est utilisé pour gérer ma crise interne. Je ne souhaite pas faire une scène en public et non plus te rejeter alors je vais tenter de cacher mon

---

<sup>1</sup> <http://www.autisme.qc.ca/tsa/depistage-diagnostic.html>

immense malaise, mais tu viendras de couper le contact. Tu me touches ? Je ne suis plus disponible. Je te donne un exemple. Place ta tête sous une chute d'eau, tu arriveras avec beaucoup de concentration et d'efforts à sourire et à demeurer immobile, mais ne viens pas me dire que tu es capable de communiquer adéquatement en même temps ou d'interagir avec ce qu'il y a autour. Ce ne sera qu'un masque, car en dessous, c'est la panique.

## TRUC 2

Éviter le mensonge à tout prix

C'est quoi l'idée de tout maquiller et de ne pas transmettre LA bonne information ? C'est tellement compliqué cette manie que les gens ont de tout emballer sous des couches de non-pertinence. Pour moi, c'est une course à obstacles que d'essayer de te comprendre si tu fais ça, et je réagirai de manière inadéquate si je n'ai pas les bonnes cartes en main.

De plus, c'est totalement injuste parce que pour que je te mente, il faudrait qu'il y ait du danger. Mentir est complètement contre ma nature. Je déteste ça. Les faussetés, aussi minimes soient-elles, j'ai ça en horreur. Même pour faire une surprise. C'est non ! Ça paraît immédiatement dans mon visage, j'ai l'air de me décomposer tellement mon inconfort est palpable.

Puis si tu me mens sur des peccadilles, je n'aurai pas confiance en toi pour les choses importantes. Tu seras, dans ma tête, dans la petite case des trompeurs et des ratoureux même si ce n'était pas méchant.

## TRUC 3

Pardonnez les maladresses sociales

Je suis une bonne personne. Je le sais pour un paquet de raisons. Mais des fois, même si je ne veux que ton bien, c'est inévitable, je vais te blesser. Je vais te dire la vérité que tu ne voulais pas entendre parce que je ne connaissais pas son impact sur toi, je nommerai les tabous, je ne ferai pas ce qu'il faut quand il le faut. Je sourirai à ta peine parce que mon visage affiche encore l'émotion précédente. Bientôt il affichera la bonne, mais pas nécessairement assez vite à ton goût. On me dit que je suis décalée, oui, ça arrive assez souvent. Tu me poseras une question pour être rassuré et moi, je n'aurai que pour seul objectif que de te transmettre la bonne information sans égard à tes attentes, parce que tu ne les as pas nommées et moi je croirai que tu veux réellement savoir.

Et la tâche, la tâche, la fameuse tâche... si j'ai un objectif d'entamé, il est fort possible que je ne puisse pas répondre aux attentes sociales avant qu'il soit complété. Il prend toute la place, c'est comme ça. Obsessionnel et nécessaire.

Ne sois pas fâché contre moi. Si tu en ressens le besoin, imagine-toi simplement que je parle une autre langue et que j'utilise parfois les mauvais mots, pas ceux qu'il faut, parce que je traduis encore dans ma tête.

## TRUC 4

Éliminer les imprévus, surprises et autres synonymes de tout ce qui n'est pas prévisible

Un jour j'ai eu un anniversaire auquel je ne m'attendais pas. Non seulement j'ai pleuré, mais je n'ai pas pu en profiter. J'ai besoin de me préparer, d'anticiper les scénarios, de me faire une liste de conversations et d'interactions à l'avance. Je ne me présente jamais quelque part sans une panoplie de dialogues soigneusement sélectionnés et c'est d'une utilité que tu n'imagines pas. Pas de saut ! Pitié, jamais au grand jamais. À moins que tu ne veuilles à tout prix déclencher mes larmes et ma

panique pour une raison obscure. Mes enfants le savent, mon conjoint le sait, tout le monde le sait, et la dernière personne qui ne le savait pas m'a vue me désintégrer devant elle. Même pas un petit «bouh» gentil, rien. Ok ? C'est noté ?

Mes déplacements, mes mouvements, mes interactions et l'ensemble de ce que je fais est pensé à l'avance. Je l'ai visualisé, j'ai prévu les options, les embranchements et les possibilités jusque dans les plus petits détails et c'est comme ça que je peux atteindre une certaine fluidité. Sinon, j'ai un délai. Je décale. Des fois j'écris à l'avance ma prochaine phrase, mais le plus souvent je la répète dans ma tête avant de la prononcer. Si la situation devient complètement aléatoire et imprévisible, je peux perdre ma capacité à te parler. Mes schémas de conversation se déconstruisent et je tombe en mode mutisme. Laisse-moi prévoir et ne me brusque pas. Ça m'aidera beaucoup.

#### TRUC 5

Communication claire + Poser des questions et écouter les réponses

J'ai déjà assez de difficulté comme ça à déceler les intentions, les sous-entendus et les cachotteries, pitié, donne-moi une chance ! Sois clair. Ne crois pas que je vais lire entre les lignes, ne me laisse pas deviner, évite les non-dits en espérant qu'ils m'apparaissent clairs par magie et précise parfois que c'est une blague surtout si c'est la première fois que tu me taquines sur un truc. Tu peux rire avec moi, je le saurai surtout si le même sujet revient, mais il y a de grosses chances pour que la première fois je te prenne au sérieux, surtout si tu gardes un ton neutre. Tu espères un geste de ma part ? Nomme-le avec clarté. Dis les choses, simplement, sans flaflo.

Tu ne sais pas ? Demande. Tu veux comprendre ? Demande. Tu hésites ? Demande. Je le sentirai si tu as un malaise et si je ne sais pas pourquoi, je serai mal. Je ne serai pas insultée de tes interrogations. Mais laisse-moi répondre. Souvent, si on me pose une question plus intense, je prends tant de temps à formuler adéquatement qu'on ne me laisse pas le faire, ou on m'interrompt. Je trouve ça très difficile cette chose entamée et non terminée, elle reste en suspens pour une éternité dans ma tête, elle tourne en boucle et je deviens frustrée. Je m'en veux de n'avoir pas su réagir assez vite et ça me tracasse d'avoir une tâche non complétée. Demande et assure-toi que je puisse boucler notre interaction. Si tu commences, termine, sinon, je demeure coincée dans une quête sans fin.

#### TRUC 6

Prendre au sérieux et ne pas minimiser

Ne me dis pas que c'est pareil pour tout le monde, que d'autres sont timides aussi. C'est comme si une personne avec surdité se faisait répondre, ah, c'est rien, moi aussi j'ai des otites parfois. Lorsque tu fais  a, tu me retires le droit à accepter qui je suis, comment je suis et les raisons de mes limites. Tu peux compatir et comprendre si tu vis une situation avec similarités, c'est super, tu peux par exemple la nommer cette timidité, mais ne me dis pas que c'est identique, ce ne sera jamais le cas, tu n'as aucune idée de l'obstacle que j'ai devant moi chaque jour et de la montagne que je traîne sur mon dos. C'est neurologique. Ce n'est ni un caprice ni une attitude, c'est un handicap.

Ce n'est pas parce qu'hier je pouvais qu'aujourd'hui je peux encore, ce n'est pas parce que ça te semble simple que ça l'est pour moi. Tu me verras performer dans des domaines bien précis et ce sera ta base pour croire que tout m'est aussi accessible, mais ce n'est pas le cas. Savoir bien écrire ne me rend pas toujours apte à bien communiquer. Avoir un bon emploi n'est pas synonyme que je puisse tout faire. Et ce n'est pas parce que la dernière fois que je t'ai vu j'ai été capable d'être fluide et d'interagir avec toi que ce sera le cas à chaque fois. Parfois je dépasse mes limites et j'en suis fière, mais si ça repousse tes attentes à cet emplacement exact, je serai triste de ne pas pouvoir y répondre.

## TRUC 7

### Dramatiser est contre-productif

Je n'ai pas une grave maladie incurable, je ne perdrai pas la tête et je ne mourrai pas dans d'atroces souffrances, non. J'ai un handicap qui comporte son lot de défis, mais ça demeure une condition à laquelle on peut s'adapter si on est bien outillé. Alors, ne me prends pas en pitié, sinon je n'oserai plus rien expliquer. Ne crie pas devant tout le monde : « Ne la touche pas !!! Elle n'aime pas ça !!! » (situation vécue) parce que j'aurai alors l'impression d'être une bête de cirque et j'aurai carrément honte d'exister. On prend ça cool, si j'ai un problème, j'en ai un, et puis c'est tout. Oui, je peux me mettre à pleurer devant tout le monde, mais si ça t'affole alors ce sera pire.

Ne crie pas, ne t'emporte pas, ne fait pas d'éclats, sinon je me déconstruirai d'affolement. Sois posé, sois doux. Les aspies ont une grande sensibilité et un simple regard colérique ou une remarque condescendante peut me perturber des jours durant.

Et si par malheur, je fais un meltdown autistique (effondrement émotionnel), n'en rajoute pas, ne panique pas, ne dramatiser pas, parce que lorsque ce sera terminé, je serai bien heureuse que tu ne m'aies pas cru au bord de la folie. Ça a une fin, ça se terminera, et j'en ressortirai épuisée, alors si j'ai en plus à gérer un drame, ce sera trop lourd.

## TRUC 8

### Respecter les pauses et silences

Mon mutisme temporaire a une utilité bien précise. Je dois me recentrer, ou encore, je ne suis plus disponible parce qu'en surcharge ou sur le point de l'être. N'insiste pas, laisse-moi le temps, je reviendrai (ou pas) et si je le fais, je serai plus disposée. Je regarde un point sur le mur depuis une minute ? Puis après, ça ne te fait aucun mal. Me préfères-tu angoissée et stressée à paniquer pour des choses qui te semblent des détails ? Non. Alors, ne me rappelle pas cinquante fois à l'ordre pour que je revienne, je suis en pause et c'est un besoin. Inassouvi, il reviendra sans cesse. Je dois me couper, souvent, c'est comme ça. Et parfois, je n'ai juste pas accès à mes plans de conversation. Ça peut être la faute de la fatigue, du bruit, des gens, des odeurs, tout... tu n'as pas de contrôle là dessus, mais pour moi, la seule manière que j'ai de me contrôler est justement de m'extraire de la situation, ne retire pas cette option.

## TRUC 9

### Conserver les points de repère

Je m'entête à faire une chose toujours de la même manière ? Ton assiette je la dispose bien droite et pas en angle ? Ma chaise est toujours la même ? J'ai besoin de faire une série de gestes dans l'ordre avant certains autres ? Je suis obsédée par une seule couleur durant quelques années ? C'est tellement pas important, tu ne crois pas ? Pourquoi vouloir te battre contre ça... ça me rassure, ça me calme, alors je ne vois pas l'intérêt de me l'enlever.

Et lorsque mes points de repère sont bouleversés, pardonne les résultats. Mon amie est habillée toute chic et maquillée pour une sortie, et moi, tout ce que je trouve à faire c'est de grimacer d'inconfort... Mon cerveau le sait qu'elle est jolie, mais de l'autre côté ça me retourne qu'elle ne soit pas comme à l'habitude, c'est très déstabilisant. Elle ne m'en veut pas pour ça, elle comprend tout à fait. C'est comme ça et c'est tout.

J'ai besoin de te poser douze fois la même question d'une manière différente ? C'est que j'ai besoin d'être rassurée, d'être certaine, de me créer des repères clairs. Je ne ferai pas tout le temps ça, mais si cette fois ça arrive, c'est que c'est une nécessité. Sois patient, ça m'évitera de paniquer.

Je m'accroche à certaines règles sans considération pour le côté raisonnable de la chose, j'ai besoin de repères bien définis et de situations prévisibles. C'est mon fonctionnement, évite que ça te tape sur les nerfs, si tu peux.

#### TRUC 10

Ne pas sous-estimer

J'ai un potentiel énorme, il est seulement différent du tien. Ne me limite pas d'emblée; c'est à moi seule de décider si je suis capable. Je connais la marge de manœuvre de laquelle je dispose. Tous les Aspergers n'ont pas les mêmes empêchements, certains ne pourront jamais conduire, ou préféreraient de pas avoir d'enfants, pour d'autres ce sera les groupes ou les relations de couple qui seront hors de portée, c'est à chacun de nous de faire notre introspection et de constater ce qui peut être accompli. Ne généralise pas. Tu connais un autre autiste ? Oui, nous avons des points en commun, comme des personnes d'une même culture en ont, mais notre individualité demeure et tous nos ressentis ne sont pas partagés et vécus de la même manière. Certains se balancent, ils sont vestibulaires, moi je suis proprioceptive et je préfère les pressions profondes et nos besoins seront alors différents, il en est de même pour notre potentiel, laisse-moi me sonder et je pourrai te surprendre.

Je parle ici au parent, au professeur et plus tard à l'employeur, lâche la bride et laisse l'aspie explorer, il te surprendra par ses méthodes non conventionnelles pour arriver à atteindre les buts qu'il se fixera si tu ne le convaincs pas qu'il ne peut pas avant même qu'il le tente. Ouvre-lui toutes les portes et ne lui en tiens pas rigueur si certaines d'entre elles sont trop grandes pour que ses pieds puissent les enjamber.

Les neurotypiques qui m'entourent sont des amours, ça m'aide à être heureuse... je souhaite la même chose à tout le monde. Merci !

ASPERGER AU ROYAUME D'UNE ASPERGER

[http://cenopfl.com/troubles-apprentissage/TSA\\_troubles\\_spectre\\_autistique.php](http://cenopfl.com/troubles-apprentissage/TSA_troubles_spectre_autistique.php)

Les troubles du spectre de l'autisme (TSA)

Les troubles du spectre de l'autisme sont des troubles neurologiques qui affectent principalement les relations sociales et la communication chez l'enfant. Ces troubles se manifestent aussi par l'apparition de comportements atypiques (inhabituels) et le développement d'intérêts restreints chez le jeune ou l'adulte qui en est atteint.

Le nombre et le type de symptômes, le degré de gravité de ces derniers, l'âge de leur apparition et le niveau de fonctionnement varient d'une personne à l'autre mais les difficultés de comportement, de communication et d'interactions sociales sont les manifestations communes aux troubles du spectre de l'autisme.

On parlait auparavant de « troubles envahissants du développement » (TED), expression générique référencée dans le DSM-IV, qui englobait les troubles suivants : le trouble autistique (ou autisme), le syndrome d'Asperger, le trouble envahissant du développement – non spécifié (TED-NS), le syndrome de Rett (SR) et le trouble désintégratif de l'enfance (TDE). Dans le DSM-V, le syndrome de Rett et le trouble désintégratif de l'enfance ne font plus partie de la catégorie des troubles du spectre de l'autisme.

Les TSA englobent aujourd'hui tant les troubles autistiques, que le syndrome d'Asperger ou encore le TED-ns

Les manifestations

Trouble autistique

D'après les critères diagnostics, voici les principales manifestations des troubles du spectre de l'autisme :

- Anomalies dans la communication sociale et les interactions sociales, survenant dans de multiples contextes
  - Difficulté de compréhension et d'utilisation des signaux et des codes sociaux
  - Expression gestuelle déficitaire ou absente (par exemple, pointage du doigt pour s'exprimer)
  - Difficulté à partager ses pensées et ses sentiments
  - Difficulté à savoir quand et comment se joindre à une conversation
  - Contact visuel fuyant
  - Manque d'intérêt pour partager ses jeux ou ses plaisirs
  - Absence de comportements d'anticipation (par exemple, tendre les bras lorsqu'un parent s'apprête à les prendre)
  - Absence de geste de sollicitation aux jeux
  - Absence de jeux de mimes, de cache-cache
  - Difficulté à interpréter les émotions correspondantes aux mimiques des interlocuteurs
  - Difficulté à s'exprimer verbalement
- Intérêts restreints et comportements répétitifs
  - Intérêts circonscrits
  - Utilisation inhabituelle des jouets (par exemple, attention dirigée sur une seule partie du jouet, alignement)
  - Intolérance face aux changements et situations nouvelles
  - Besoin inflexible de respecter certains rituels ou routines
  - Répétition mot à mot des consignes données
  - Mouvement répétitif du corps (balancement, agitation rythmique des mains, etc.)
  - Fascination pour certaines stimulations sensorielles (par exemple, regarde, touche ou sent les objets de façon excessive)
  - Hypersensibilités sensorielles (par exemple, intolérance aux bruits forts)

Un retard intellectuel ou un retard de langage peut être ou non associé.

Perturbations de la relation sociale

Ces perturbations se traduisent par des comportements déviants dont l'expression peut varier considérablement d'un sujet à l'autre. Chez les uns, c'est l'apparence d'une indifférence qui domine, parfois accompagnée d'un évitement du contact physique. Chez les autres, ce peut être davantage des réactions excessives d'agrippement, même s'ils présentent indubitablement des déficits dans les capacités de réception et d'expression qui sont à la base de l'interaction. Les pleurs sont parfois d'ailleurs inconsolables.

Un des traits dominants de cette inadéquation sociale s'avère être aussi l'absence des comportements d'anticipation, qui se mettent habituellement en place dès le très jeune âge. C'est d'ailleurs souvent un des premiers signes qui alarmera les parents, lorsqu'ils constatent que leur enfant ne tend pas les bras lorsqu'ils s'apprêtent à le prendre et qu'il n'ajuste pas sa posture une fois pris dans les bras.

Il est important de mentionner également que cette anomalie de la relation sociale s'exprime de façon surtout marquée durant la petite enfance et qu'elle s'estomperait par la suite (après 6 ans), avec notamment la mise en place progressive d'une communication langagière.

Haut

Anomalies qualitatives de la communication

Les difficultés de communication, tant dans le registre verbal que non verbal, apparaissent elles aussi massivement entre 2 et 5 ans. Elles touchent aussi bien la capacité de compréhension des signaux et des codes sociaux que la capacité d'utilisation de ceux-ci. L'expression gestuelle, comme le pointage du doigt vers un objet ou un aliment convoité, reste pratiquement inexistante pendant des années et lorsqu'elle apparaît, elle est rarement coordonnée avec le regard. Le geste de solliciter le parent pour qu'il participe à sa propre activité est le plus souvent absent lui aussi, de même que le jeu de « faire semblant » ou de « cache-cache ». Les conduites d'imitation se mettent donc très difficilement en place. Les mimiques de l'interlocuteur sont mal décodées, comme si l'autiste ne pouvait interpréter à leur vue les émotions correspondantes telles la peur, la colère, la joie ou la tristesse. Frith (1984) a pu noter par contre que l'enfant peut comprendre des gestes plus instrumentaux, tels que poser un doigt sur les lèvres pour demander le silence.

La communication verbale est gravement atteinte elle aussi, bien que 50% des autistes parviennent généralement à un certain niveau de production de la parole. Il est de plus intéressant de noter que le langage n'est pas relié au Q.I. de façon linéaire mais qu'il suit une évolution par paliers, quelque peu atypique, (Motttron, 1996). Ainsi, après avoir été mutique, puis longtemps écholalique, l'enfant autiste manifeste généralement par la suite un phénomène d'inversion pronominal (il exprime ses besoins en « tu » au lieu de « je », par exemple). Doué fréquemment d'une excellente mémoire auditive, il n'est pas rare de l'entendre ultérieurement rapporter mot à mot de longs passages qu'il a mémorisés à partir de conversations ou de films, ce qui correspond à une « écholalie différée ». On observe alors toutefois une différence marquée entre ces productions très fidèles à l'original et les réponses qu'il fournit aux demandes de l'intervenant. Ces dernières présentent en effet longtemps des immaturités grammaticales propres à son niveau général de développement langagier.

Cependant, lorsque ces enfants sont d'intelligence normale ou supérieure, ils acquièrent habituellement une qualité de langage tout à fait comparable à celle des enfants normaux, sur les plans tant syntaxique que grammatical. Seuls l'intonation de la voix, le timbre, le rythme et la vitesse d'élocution demeurent souvent atypiques. Toutefois, leur compréhension langagière reste très généralement inférieure à leur capacité d'expression, tant à l'oral qu'à l'écrit. En fait, c'est l'utilisation elle-même du langage qui reste perturbée sur le plan pragmatique.

Tager-Flusberg et Anderson (1991) ont étudié l'écholalie immédiate ou différée que présentent les autistes à un moment de leur développement et ils en ont conclu qu'ils n'ont le plus souvent pas conscience d'être une source de nouvelles connaissances pour leur interlocuteur, ce qui reflète une anomalie de réciprocité. Ils semblent pour la même raison incapables d'accorder une intention à l'interlocuteur ou plus globalement d'attribuer des états psychologiques aux autres personnes, ce qui a été expliqué par une absence ou un délai de construction d'une « théorie de l'esprit » (Baron-Cohen, 1993). Pour cet auteur, il s'agirait même d'un trouble cognitif tout à fait spécifique à l'autisme, auquel il a donné le nom de « cécité mentale ». Cette dernière serait telle que les sujets se révèlent pratiquement incapables de comprendre et prévoir la majorité des comportements humains. Ces enfants n'utilisent d'ailleurs que très rarement les termes évoquant les cognitions ou les croyances, même par rapport à eux-mêmes (de type « je pense » ou « je crois »). Le délai dans l'établissement de cette fonction cognitive est particulièrement déviant si on compare les autistes à

des enfants retardés mentaux ou même à des enfants normaux appariés en fonction de leur âge mental. Dans une étude longitudinale des autistes, Tager-Flusberg aurait constaté que « 100% d'entre eux sont capables d'attribuer à l'autre une perception (il voit), 80% d'attribuer un désir (il veut), 60% d'attribuer une imagination (il imagine), 40% un simulacre (il fait semblant) mais seulement 20% une croyance (il croit que ) » rapporté par Adrien et al, 1993) p. 190. De plus, selon U. Frith (1993), même d'intelligence supérieure, ces sujets seraient « sans doute à jamais incapables d'introspection ».

Haut

Par Francine Lussier, M.Ed., M.Ps., Ph.D., directrice et neuropsychologue au CENOP

#### Intérêts restreints

Chez les enfants plus jeunes, on observe souvent qu'ils n'utilisent pas les jouets de façon fonctionnelle, l'attention étant parfois dirigée vers une seule partie de l'objet manipulé (comme les roues d'une auto renversée). Cet objet est d'ailleurs souvent choisi en fonction de sa capacité à offrir une stimulation sensorielle de tout ordre (visuel, auditif, tactile, olfactif, gustatif ou vestibulaire). Sa manipulation entraîne généralement des comportements répétitifs comme des mouvements de rotation, que l'enfant devient d'ailleurs souvent de plus en plus habile à déclencher (faire tourner une toupie ou une pièce de monnaie par exemple). Ces activités stéréotypées peuvent aussi être produites sans l'aide d'un objet et touchent alors souvent une partie du corps (agitation rythmique de la main devant les yeux), ou le corps tout entier (balancement). Le sujet adopte également parfois des postures étranges, dans lesquelles il peut se figer pendant de longs moments.

Lorsque l'autiste grandit, la restriction de ses champs d'intérêt l'amène souvent à une grande intolérance face à tout changement dans son environnement. On assiste donc à une ritualisation des situations, toute modification des trajets ou des séquences pouvant entraîner de fortes réactions émotionnelles. On parlera alors parfois d'un mode phobo-obsessionnel, pouvant s'accompagner de manifestations d'anxiété.

Haut

#### Troubles associés

La déficience mentale est une condition qui accompagne fréquemment l'autisme, puisque près de 75% d'entre eux auraient un quotient inférieur à 70 et 50% se situeraient entre 25 et 50, comparativement à moins de 3% dans la population générale. La fréquence élevée de cette double symptomatologie suggère d'ailleurs une étiologie commune que les généticiens explorent actuellement dans le but d'expliquer un bon nombre de cas. Il n'en reste pas moins que l'évaluation psychométrique de ces enfants se révèle particulièrement difficile, en raison de leur symptomatologie, ce qui peut accroître la fréquence des diagnostics de déficience mentale. De plus, le fait même que ces enfants ne puissent pas toujours bénéficier d'un programme intensif de stimulation cognitive en bas âge a de fortes chances de ralentir le développement de leur intelligence (voir .4 - approches rééducatives).

On observe par ailleurs une incidence élevée de troubles du sommeil (généralement d'insomnies) et de troubles de l'alimentation (en raison des choix d'aliments qui deviennent très restreints), troubles pouvant affecter à des degrés divers leur fonctionnement cérébral. Il existe aussi des délais marqués dans l'acquisition de la propreté, éventuellement causés par une indifférence de l'enfant à l'égard des signaux qui proviennent de son propre corps.

C'est toutefois le développement sensori-moteur qui semble le plus inhabituel chez ces enfants. Lelord (1990) a envisagé l'hypothèse d'un trouble du développement des structures nerveuses responsables du filtrage et de la modulation sensorielle, émotionnelle et posturo-motrice. Ce trouble expliquerait le caractère hypersélectif de leur attention (Loovas et al, 1971) et leurs comportements d'hypo ou d'hyper réactivité face aux stimulations extérieures. Toutes les modalités sensorielles semblent touchées et c'est la fluctuation de leurs réponses qui décrit le mieux leurs comportements.

Cette difficulté à moduler les entrées sensorielles donnerait à l'expérience sensorielle un caractère très instable, ne permettant pas une bonne interprétation des perceptions. Par exemple, ils donnent l'impression de regarder à travers les gens ou les objets, comme en arrière-plan et leurs temps de fixation sont brefs. On peut donc dire que leur mode d'exploration est différent de celui des autres enfants. De plus, ils éprouveraient des difficultés à coordonner les entrées sensorielles avec la réalisation motrice. Sur le plan postural, Kohen-Raz et al (1991), en effectuant une évaluation tetra aximétrique, ont pu constater des réponses paradoxales, les sujets offrant parfois une meilleure stabilité dans des positions particulièrement instables pour des enfants normaux. Des perturbations s'observent également dans l'acquisition de la motricité fine et globale. La latéralité semble s'établir tardivement et on noterait fréquemment une gaucherie ou une ambidextrie suggestive d'une réduction de la spécialisation hémisphérique. Cependant les 2 mains tardent longtemps à se coordonner, ce qui n'empêche pas certains sujets de réaliser des manipulations fines d'une rare précision. En motricité globale, on note souvent un ralentissement et des difficultés de démarrage du geste. Notons enfin l'étrangeté de certaines mimiques faciales, accompagnées de crispations ou d'expressions sans rapport apparent avec la situation.

Haut

Par Francine Lussier, M.Ed., M.Ps., Ph.D., directrice et neuropsychologue au CENOP

Conclusions

Étant donné la grande hétérogénéité rencontrée dans cette population, tant sur le plan des étiologies que de la symptomatologie, il n'est pas étonnant que le pronostic d'évolution de ces sujets soit lui aussi très variable. Il est encore difficile par ailleurs de dégager une formulation théorique de l'autisme qui pourrait à la fois en donner la définition, en expliquer le fonctionnement, en prévoir l'évolution et en décrire toutes les manifestations comportementales.

Chez les sujets les plus fonctionnels par ailleurs, l'association de certaines de leurs caractéristiques correspondantes à des domaines de compétence sur-représentés dans la population mâle a pu leur faire apposer une étiquette d'«hyper-mâles». En effet, à l'inverse des Turner (chapitre précédent) dont les particularités cognitives correspondraient à l'extrémité féminine d'un continuum entre masculinité et féminité, les sujets autistes pourraient partager à la fois d'étonnantes habiletés visuo-spatiales et mécaniques, une absence quasi-complète d'expression des émotions et une incapacité à se mettre à la place des autres, par absence d'empathie et d'introspection.

Ce portrait trop caricatural ne doit pas nous faire oublier cependant que l'éducation peut aussi en partie modifier cette carence de sociabilité par l'apprentissage de comportements adaptés. Malgré leurs limites en effet, les enfants autistes n'ignorent pas autrui de façon délibérée et on peut même observer qu'ils cherchent souvent à faire plaisir, sans véritablement comprendre les règles qui régissent les interactions sociales. En cela, on peut dire que leur inhabileté ressemble à celle des sujets Asperger, mais généralement en plus marqué.

Selon Frith par ailleurs, il serait possible cependant de leur «apprendre à exprimer leurs besoins et à anticiper le comportement d'autrui, lorsque celui-ci est déterminé par des facteurs externes, observables, et non par des états mentaux, Sans aucun doute, malgré des limites incontournables, ils peuvent parvenir à un degré satisfaisant de sociabilité» (p. 72, U. Frith, 1993). N'est-ce pas là un vibrant appel à garder l'espoir et à mettre tout en œuvre pour les sortir de leur isolement ?

Par Francine Lussier, M.Ed., M.Ps., Ph.D., directrice et neuropsychologue au CENOP